

DES FICTIONS VITALES

« dans toutes les nations et à chaque époque, ce sont toujours les mêmes objets qui éveillent l'orgueil et l'humilité (...) il nous suffit de voir un étranger, pour prévoir assez précisément ce qui accroîtra ou diminuera les passions de cette sorte. Si l'on trouve quelque variation sur ce point, il faut l'attribuer à une différence de tempéraments et de complexions entre les hommes ; elle est, en outre, insignifiante. Est-il possible d'imaginer, tant que la nature humaine restera la même, que les hommes en viennent un jour à se désintéresser complètement de leur pouvoir, de leur richesse, de leur beauté ou de leur mérite personnel et que leur orgueil et leur vanité ne seront aucunement affectés par la jouissance de ces avantages ? »

TNH II, 1, 3, p. 105-6

« Pour ce qui est du *scepticisme* dont on accuse l'auteur, je dois faire remarquer que la doctrine des *Pyrrhoniens* ou *Sceptiques* a été considérée à toutes les époques comme des principes de pure curiosité, comme une espèce de *jeux d'esprit*, sans aucune influence sur les principes fermes d'un homme ou sur sa conduite dans la vie. En réalité, un philosophe qui affecte de douter des maximes de la *raison commune*, et même de ses *sens*, annonce suffisamment qu'il n'est pas de bonne foi et que son propos n'est pas d'avancer une opinion qu'il recommanderait comme règle du jugement et de l'action. Son seul dessein, à travers ses doutes, est de rabattre l'orgueil des *purs raisonneurs humains* en leur montrant que même en ce qui concerne les principes qui semblent les plus clairs et et que les instincts naturels les plus forts les contraignent à adopter, ils ne sont pas capables de parvenir à une constance parfaite et à une certitude absolue. *Modestie* et *humilité* à l'égard des opérations de nos facultés naturelles, telle est donc la conséquence du *scepticisme* ; mais pas un doute universel, lequel est impossible à soutenir pour quiconque, et que le premier et le plus trivial accident, au cours de l'existence, vient nécessairement et immédiatement déconcerter et détruire. (...) Il est évident qu'un doute aussi extravagant que celui que peut sembler recommander le scepticisme, en détruisant *toute chose*, en vérité n'en affecte *aucune*, et que jamais il n'a été destiné à être pris *au sérieux*, mais qu'on en voulait faire un *pur* amusement philosophique, une épreuve de *bel esprit* et de *subtilité*. »

Lettre d'un gentilhomme à son ami d'Edimbourg, p. 54-6.

« Il n'y a pas de position où se placer pour réfléchir la démarche philosophique. D'où la mise en scène littéraire de cette conclusion, qui n'est en fait pas une mise en scène : le présent d'une analyse, en forme de méditation sans cesse en train de se contredire, traduit l'impossibilité d'échapper aux limitations du moment et de l'humeur. L'analyse ne peut pas prendre de distance avec elle-même, s'avoue comme état d'âme, et se retrouve condamnée aux intermittences et aux oscillations. *La manière exprime ici totalement la matière*. Il faudrait ajouter que seules des contradictions successives et candides permettent de dire le fond du scepticisme qui, sinon, disparaîtrait sous les dogmatismes du moment. La technique du dialogue, en particulier dans la discussion sur le scepticisme de la première partie des *Dialogues sur la religion naturelle*, sera l'équivalent de cette méditation hésitante et partagée. »

Yves Michaud, *Hume et la fin de la philosophie*, p. 271.